

JEAN COUY par Jean-Albert CARTIER dans «aesculape février/mars 1962»
JEAN COUY PAYSAGISTE DU MYSTÈRE

Jean Couy est un homme silencieux. Il vit retiré, à l'abri du bruit de Paris, des intrigues et des tumultes du monde des arts. «Je n'ai jamais peint pour vendre», dit-il avec un pâle sourire, comme pour s'excuser : «Peindre, ce n'est pas un métier.» Est-ce de son enfance malade qu'il a gardé ce goût de la solitude, qui pour lui est comme une muraille de protection ? Ou bien est-ce tout simplement sa nature qui le prédispose à s'évader par le rêve ? Toujours est-il que Jean Couy ne fit rien pour solliciter la gloire et qu'il demeure, aujourd'hui comme hier, de la même modestie, de la même ingénuité devant son chevalet .

«J'ai l'impression, dit-il encore, d'être au commencement de ma carrière de peintre.» Peindre fut pourtant sa principale préoccupation, dès son plus jeune âge. Mais c'est dans un atelier de gravure qu'il entra aux Beaux-Arts, en 1930, tout en préparant le professorat de dessin, qui devait l'amener à Rennes d'abord, puis à Paris depuis 1945. Quand on demande à l'artiste ce qu'il a appris aux Beaux-Arts, pendant ces trois ans d'études, il répond : «J'ai appris à affuter mon burin» ;et d'ajouter : «Vous savez que c'est très important!»

Jean Couy fut donc un graveur occasionnel, mais c'est pourtant sous ce jour qu'il fut d'abord connu, grâce à la Jeune Gravure Contemporaine, qui l'invite à ses expositions depuis 1950 ; et, grâce à ses illustrations pour un choix de poèmes de Jules Laforgue (Bibliophiles et Graveurs d'aujourd'hui). Néanmoins, parallèlement, il n'a cessé de peindre, détruisant le plus souvent ce qu'il faisait en recouvrant sans cesse la même toile. «Je n'avais pas tort, dit-il aujourd'hui, je ne le regrette pas. Il n'y a que quatre ou cinq ans que je ne détruis plus ce que je fais.» Gravure-peinture est pour Jean un éternel dilemme. Dans quelle mesure l'une ou l'autre technique a dans son coeur la priorité? Dans quelle mesure la gravure l'aidera dans sa peinture? A ces questions, il répond qu'il accorde la première place à l'huile, cette forme d'expression qui, dans le fond, ne l'amuse pas tellement, mais qui lui est indispensable. «Si je ne peins pas, dit-il, je ne me porte pas bien. Je ne peux pas m'empêcher de peindre.» Mais la pratique du burin l'aidera dans son évolution de peintre, bien que les deux arts aient des exigences fort distinctes. «J'ai plus de facilité avec le noir et blanc, dit-il, plus de hardiesse. Aussi, si j'accorde la primauté à la peinture de chevalet, je ne néglige pas pour autant la plaque de cuivre, dont le travail me fut d'un grand secours pour ma peinture.» Et, à feuilleter les quelques quarante planches gravées au burin que Jean Couy a réalisées à ce jour, on constate, en effet, qu'il est parvenu relativement facilement, en ce domaine, à trouver le style qui correspondait à ses ambitions et à ses rêves. Certaines réunissent les éléments divers de scènes imaginées par l'artiste et auxquelles il ne pouvait toujours assister.

Ainsi, la fête foraine de son enfance, que la maladie l'empêchait d'aller voir et dont les manèges tournaient inlassablement dans sa tête. A l'aide de ses souvenirs, Jean Couy a composé ses planches, où le motif est très rigoureusement interprété, prisonnier du trait incisif, qui, dans les débuts, se prolonge au point de créer, à travers l'oeuvre, un fin réseau de lignes directrices. Mais, peu à peu, les éléments anecdotiques s'effacent au profit d'une interprétation plus libre. La technique, en même temps, devient plus audacieuse et évolue vers des effets de matière plus subtils. Les images du subconscient du graveur s'imposent maintenant dans leur rapport plastique, sans support descriptif. Le soleil, les algues marines, les pierres, les herbes, le sol et l'eau sont des thèmes à l'infini, dans lesquels il puise le plus précieux de son inspiration. La peinture a suivi le même chemin. Elle souffrait au début de l'influence du graveur, qui donnait au trait une valeur indépendante de la couleur. Telles sont les oeuvres des alentours de 1950, qui furent exposées à la Galerie Breteau, avec une présentation d'André Salmon. Mais là aussi la transposition s'opéra progressivement, permettant à Jean Couy de trouver sur la toile les équivalents sensibles et mesurés de sa vision du monde extérieur. Car le peintre ne peut se passer du contact de la nature et le qualifier d'abstrait serait une erreur. «Je n'ai pas besoin du contact des hommes, dit-il, mais celui de la nature m'est indispensable ; pas la grande nature, mais les choses simples, la campagne, les objets, la ville, Paris le soir. J'aime sortir à la tombée de la nuit, quand tout se confond un peu.» Dans le fond, Jean Couy cherche à découvrir le mystère du quotidien. Il se plaît à l'indéterminé, aux choses qui ne sont pas tout à fait ce qu'elles sont, au surnaturel de la vie. Ce surnaturel, il le découvre plus aisément dans le paysage que dans les objets ou les êtres, à en juger par l'absence de nature morte, de portraits ou de nus dans son oeuvre. Ce paysage, c'est celui que nous côtoyons tous les jours, avec une prédilection particulière cependant pour la nature. Car Jean Couy, s'il en avait la possibilité, vivrait à la campagne. A Paris, il sort peu, il regarde des images, par exemple les photos qu'il fait lui-même et qui sont suffisamment éloquentes pour susciter son imagination vagabonde et son goût du mystère. Pourtant, il ne dessine jamais d'après nature. «Je dessine plutôt en me souvenant de la nature, dit le peintre.» Et il me montre ses notes nombreuses qui s'accumulent sur sa table, où, avec apparemment très peu de choses, il fixe un rapport de formes, de tons, un rythme qui pour lui sont les souvenirs d'un arbre, d'un caillou, d'un trou d'eau, d'une lumière. Ces notes, il les reprendra ensuite au moment de peindre. «Devant la toile blanche, dit-il encore, je ne sais jamais ce que je vais faire. J'ai toujours l'impression de peindre pour la première fois.» Et c'est alors que commence le voyage intérieur. Car l'artiste nourrit son oeuvre autant de souvenirs visuels que de sensations purement méditatives. Il ne pourrait se passer du spectacle de la nature, mais ensuite il s'enferme chez lui, se replie sur lui-même et entreprend

alors cette étrange aventure, dont la toile devient très vite le reflet. De ce fait, l'oeuvre est généralement achevée rapidement et d'ailleurs, Jean Couy se range plutôt parmi les instinctifs, bien que la gravure lui ait toujours donné l'habitude de la discipline et de la rigueur. Parmi les maîtres, anciens ou modernes, qu'il admire le plus, il faut citer Uccello, Villon, qui ont le goût de l'ordre, Vermeer qui dégage de cet ordre un constant mystère, Bissière pour sa poétique et sa spontanéité, Klee pour l'invention et encore le mystère. Mais l'humour de ce dernier lui est assez étranger.

Les oeuvres actuelles de Jean Couy, que ce soient ses peintures ou ses gravures, se situent à l'étroite frontière du réel et de l'imaginaire, dans le domaine de la poésie pure, qui pourtant ne fait pas abstraction des impératifs plastiques. La présence secrète du motif, si chère au peintre, est traduite par des contrastes d'ombres et de lumières, qui ne sont pas perceptibles uniquement dans le dialogue du noir et blanc des gravures, mais aussi dans la couleur, où constamment on retrouve des oppositions de clarté et de nuit. Ces oppositions permettent également à l'artiste d'établir des effets de profondeur qu'il traduisait autrefois par une perspective, et ce sont les transparences, les jeux de lumière, qui établissent cette perspective et créent l'espace pictural propre à l'oeuvre de Jean Couy. Car il a toujours eu la curiosité d'aller au-delà de la toile, d'écarter les formes et les couleurs pour voir ce qu'il y avait derrière. «J'ai toujours voulu, dit-il, franchir le miroir d'Alice au Pays des Merveilles.» Il faut nous laisser conduire par le peintre à travers ce cheminement de songe. Il faut entrer avec lui dans le tableau, nous frayer un passage parmi ces visions d'automne, d'aube ou de crépuscule et découvrir l'ineffable poésie de ce paysagiste du mystère.

Jean-Albert CARTIER